

Harpe Celtique en Bretagne Gallèse



par Gabriel LE COQ

Diffusion : LES AMIS DU PARLER GALLO.

Harpe Celtique en Bretagne Gallèse

par Gabriel Le Coq

Précisions :

- Cet ouvrage a été édité à compte d'auteur par Gabriel LE COQ.
- L'Association « Les Amis du Parler Gallo » est responsable de la diffusion de la moitié du tirage, soit 500 exemplaires.
- Les gains éventuels permettront d'aider la publication des œuvres de jeunes écrivains gallos méconnus.
- Tous les textes sont de Gabriel LE COQ, à l'exception d'« Amoco-Cadiz » et de « Faux monayeurs I et II », de sa fille Annick DE BANVILLE, et « d'Affaire judiciaire » de son ancien élève Gilles MORIN. Ces trois textes ont été insérés à la demande pressante de l'auteur.
- Toute reproduction est interdite sans autorisation préalable.
- Pour toute correspondance, écrire à l'adresse suivante :

LES AMIS DU PARLER GALLO

BP 48

22190 PLÉRIN

- La couverture, de Hervé RATTE, représente MYRDHIN, un Jeune harpeur celtique qui a le mérite de chanter la Bretagne en langue bretonne, en français et en gallo et avait frappé Gabriel Le Coq par son jeu.

Chome tei Gabriel

Lorsque Gabriel Le Coq m'a demandé une préface pour son quatrième ouvrage je n'étais pas encore président des « Amis du Parler Gallo » et j'ignorais qu'il allait donner à cette association dont il fait partie un demi-millier d'exemplaires pour aider à la publication de jeunes écrivains gallos. Ce geste est une nouvelle raison d'acceptation mais j'aurais de toute manière répondu favorablement à son appel car il a été mon maître et est devenu mon ami ; surtout c'est lui qui m'a fait découvrir la poésie et m'a persuadé que je ne devais pas renier mes racines gallèses.

Pour Gabriel Le Coq la poésie est un pain quotidien nécessaire ; « l'homme sans poésie n'a pas conscience de sa mutilation, de sa mort dans son animation même », se plaisait-il à répéter. Il aimait et aime bien sûr les écrits des autres mais, soucieux de montrer « qu'un poème et qu'un poète étaient » des réalités pas forcément éloignées dans le temps et dans l'espace » il n'a jamais hésité à montrer les siens, y compris à ses élèves de l'école publique de Pléboullé (22) qui, parfois, donnaient la préférence à un de ses textes lors des épreuves du certificat d'études. Il en retirait une satisfaction sincère, conscient d'entrer « dans la zone sensible » des jeunes plus fréquemment que la majorité de ses collègues instituteurs, et heureux d'avoir favorisé l'éclosion de nouvelles vocations.

C'est en 1963 que débuta officiellement son œuvre poétique avec la publication de « Fleurs dans la brume » (1) ; elle trouva son épanouissement quelques années plus tard avec la parution successive, en 1968 du « Pastour au dur vitrail » (2) et, en 1969, de « Fleurs d'Armor » (3). Ce nouveau recueil, « Harpe Celtique en Bretagne Gallèse », est en réalité composé de morceaux choisis d'une grosse gerbe dont le manuscrit original a été offert à la Bibliothèque Municipale de Dinan (22), où on peut le consulter sur place. La variété des thèmes abordés cette fois n'a jamais été aussi grande : Biographies, Celties, Visions, Musiques, Amours, Enfances, Délires, Actualités, Paysages bretons et Variétés gallèses sont chantés par notre barde qui berce, s'engage, crie son amour et hurle son indignation, faisant sienne sans le savoir la définition d'un autre poète minoritaire, le basque Gabriel Celava : « la poésie est une arme chargée de futur ».

(1) 31 pages - chez Jean Grassin, éditeur, Paris.

(2) 159 pages - Aux Presses Bretonnes - Saint-Brieuc.

(3) 117 pages - Imprimerie de Châtaulaudren.

Avant de laisser chacun parcourir au gré de son humeur cet ouvrage, quelques précisions sur le titre : « Harpe Celtique en Bretagne Gallèse », s'imposent. C'est que pour beaucoup, seule la Basse-Bretagne, ou Bretagne bretonnante, c'est-à-dire la Bretagne à l'ouest d'une ligne Plouha — presqu'île de Rhuys, serait la « vraie » Bretagne, précisément à cause de son caractère « plus celtique ». Or, de la même manière qu'un conte ou qu'une mélodie des pays de Vilaine peuvent avoir plus d'authenticité celtique que bien des biniuseries, la Harpe dite celtique appartient tout autant aux Bretons de l'est qu'à ceux de l'ouest, et la langue bretonne n'est pas l'unique condition du cheminement vers la celtie. C'est ce qu'exprimait bien Angèle Vannier en confiant à tous ceux qui avaient comme elle leurs racines en Haute-Bretagne qu'il faut « aller du gallo au celte » (4).

Né le 1^{er} juillet 1914 dans la petite commune rurale de Saint-Donan (22) et élevé à la campagne (5) Gabriel Le Coq n'a précisément jamais renié ce gallo qui fut sa langue maternelle. Mieux, il a toujours cherché à rendre ses élèves fiers de connaître ce langage à la grande richesse d'expression et à l'humour rabelaisien dont le vocabulaire spécifique est impossible à rendre parfaitement en français. Alors que de trop nombreux enseignants ne voyaient dans le jeune gallo qu'une sorte « d'handicapé » souffrant d'une « malformation linguistique » et dans le « patois » qu'un sous-produit, qu'un dérivé, pire qu'une « déformation » du français, il avait compris qu'il ne fallait pas, là non plus, raisonner en termes de bien et de mal, de construction parfaite et de malfaçons, de norme et de déviations.

Militant de « l'Ecole Moderne » Gabriel Le Coq fut l'un des rares à pousser jusqu'au bout la logique du mouvement Freinet en favorisant la véritable expression orale naturelle des enfants qui en milieu rural gallo se fait en « patois » ; ses idées en la matière se trouvent résumées dans une lettre sur le langage naturel de l'enfant adressée le 5 février 1968 à son collègue Le Bohec et reproduit à la fin de ce recueil. Ayant été son élève à Pléboullé j'ai cru bon de lui conseiller de rajouter un texte en gallo que j'ai publié à l'âge de 11 ans dans « Espoir » notre journal scolaire ; l'exploitation de ce texte intitulé « affaire judiciaire » illustre bien l'intérêt de la démarche pédagogique allant « du connu à l'inconnu » et montre combien il était soucieux de « donner passage » à « ce courant de la vie qui ffbère » évoqué

(4) Voir à ce sujet la page 23 du numéro double printemps-été 1979 du « Lian », la revue des Amis du Parler Gallo (Prix 10 F + port - BP 48 - 22190 Piérin).

(5) Lire à ce sujet les pages 97 à 108 du « Pastour au dur Vitrail ».

si justement dans son poème « l'école » qui a été repris ici en épilogue, après adaptation en gallo par Matàu Guihalon, sous le titre « ès écoles ».

Mais Gabriel Le Coq ne s'est pas contenté de défendre et de promouvoir le gallo à la faveur de son enseignant : il n'a pas hésité à écrire en « patouais » pour « faire piési » aux initiés, non seulement dans sa correspondance privée, comme le prouve la « lettre à Serge », mais aussi dans ses ouvrages poétiques, s'affirmant ainsi comme l'un des rares écrivains en gallo des trois premiers quarts du vingtième siècle. Dès 1968 il publiait dans son « Pastour au dur vitrail » (6) l'émouvante « histouère du Père Fiérince » et à la fin de son beau texte en français : « Bretagne ! O ! ma Bretagne » confiait (7) : « Bretagne ne te montre pas trop... essaie de rester toi-même... ne dis pas ce que tu caches en ta langue, en tes intonations et gestes particuliers. Ne mets pas trop vite tes paysages en harmonie avec les carrelages de leurs plaines tristes. Ne renie rien ou pas trop vite... Reste, bretonnante ou gallo, la fière province... Bretagne ! O ! ma Bretagne ».

L'année suivante, en 1969, Gabriel Le Coq récidivait en publiant dans « Fleurs d'Armor » cinq poèmes en gallo (8) : « mon petit baté, raoudoudoudou, mutation, écho, l m'est avis ». Tous ces textes étant devenus pratiquement introuvables on a jugé utile de les reproduire dans ce recueil, après quelques légères modifications de vocabulaire et de graphie, car il est important de savoir que sept ans avant que M. Emile Thouénon ne lance (9), sous le titre : « richesse linguistique abandonnée le gallo se meurt dans l'indifférence générale », le cri d'alarme qui allait provoquer la création de l'association « Les Amis du Parler Gallo » (10), Gabriel Le Coq avait déjà montré que l'heure d'envelopper pieusement la langue de la Bretagne gallèse « dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts » n'était pas encore arrivée.

« Harpe celtique en Bretagne Gallèse » c'est donc avant tout l'occasion de faire découvrir, ou redécouvrir, un poète breton Francophone insuffisamment connu et un des pionniers méconnus du renouveau gallo. C'est aussi un acte d'espoir ; en effet Gabriel Le Coq vivote actuellement entre un lit et une salle à manger d'un hôpital des Côtes d'Armor, et ce n'est pas sans un serrement au cœur que je vais le voir de temps en temps.

(6) Page 33 et suivantes.

(7) Pages 95 et 96.

(8) Pages 78-79-81-85-86 et 87.

(9) Dans le quotidien « Ouest-France » le 27 août 1975.

(10) Association née officiellement le 4 avril 1976 à Plédéliac.

lui encore si actif il y a quelques années. Après avoir perdu la main droite durant son enfance, dans « la mécanique à Jans » d'une ferme où il travaillait (11), Gabriel Le Coq s'est vu privé d'un œil et le glaucome lui a pratiquement enlevé celui qui lui restait. Pour un poète qui savait si bien voir et faire voir cette nouvelle mutilation est un handicap très dur à surmonter.

Bien sûr dans sa chambre le poète est à l'abri du roulement routier et des médisances des malgoulants mais il est permis d'espérer que ce nouvel ouvrage, mieux diffusé que les précédents, entraînera des réactions de lecteurs qui réussiront à le convaincre qu'il n'est pas poétiquement fini. Personnellement j'aimerais beaucoup le voir « rivé à la chienne de vie » (12), repartir et continuer, restant ainsi jusqu'au bout fidèle à la devise de sa promotion d'école normale en 1931, la belle phrase de Victor Hugo : « ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent ». C'est que, comme le disait aussi Angèle Vannier, qui nous a quittés brutalement le 2 décembre dernier, si la cécité est rude et austère pour la vie concrète, « au point de vue descente en soi... c'est un avantage... pour la grande poésie de l'imaginaire et du réveil de l'imaginaire. »

Faut te rēcàupis !

Chome Tei Gabriel ! (13)

Dinan le 3 janvier 1981

Gilles MORIN.

(11) On trouve à la page 106 du « Pastour av dur vitrail » une allusion à cette « atteinte brutale ».

(12) « Fleurs d'Armor » page 1.

(13) Expression gallèse signifiant (à peu près) : il faut te reprendre, te revigorer, redresses-toi, remets-toi debout Gabriel.

VARIÉTÉS GALLÈSES

LE LANGAGE NATUREL DE L'ENFANT

Plérin, le 5 février 1968

Mon cher Le Bohec,

Je serai jeudi à notre rencontre chez Mme Riou. Tu sais que j'ai entrepris une étude sur la lecture naturelle et que je compte sur les collègues pour en faire un monument utile.

Une telle entreprise débordé nécessairement sur la VIE, sur l'actualité inéluctable. Actualité qui nous laisse toujours en arrière, avec nos idées dépassées...

Bref, voici quelques éléments de mes méditations.

Le langage naturel de l'enfant, langue étrangère ou patois, nous impose la nécessité de comprendre, de ne pas briser l'élan d'une expression orale libre et spontanée, de s'en servir pour remettre les idées en forme française « correcte », oral et écrite.

La langue nouvelle, la seule officielle, vient après cinq ans d'apprentissage d'un autre langage dans la famille. Elle ne deviendra donc peut-être jamais d'un usage facile et spontané (c'est le cas des patois, de l'argot, des langues bretonnes, alsaciennes, etc... étrangères même). L'école devrait pouvoir rendre la langue française accessible, non pas superficiellement mais activement, profondément, non pas rapidement en illusion, mais pas à pas, en liaison avec l'expression naturelle première...

FREINET souligne que « l'acquisition par l'enfant de la technique de l'écriture et de la lecture doit se faire en liaison naturelle avec la vie, donc avec le **langage** qui en est **une** des manifestations les plus expressive ».

Il faut donc agir sur le langage et pour agir, le connaître...

L'action sur le langage et par le langage, par la coexistence de la forme approchée et de la forme officielle, doit se poursuivre grâce à une lecture acquise...

Au C.P. la lecture naturelle, en appui sur l'expression orale naturelle (patois et langage bébé, défauts de prononciation) exige beaucoup d'attention, impose des précautions...

Si l'enseignant expose surtout il ne fait qu'ajouter un surplus d'expression orale entendue, sans dialogue vrai.

Si l'enfant parle surtout au départ, l'adulte doit intervenir pour entretenir un dialogue, une conversation de groupe et la conduire à une « forme correcte », ne fut-ce que par l'usage de la forme écrite lue ensuite.

Mais si l'expression parlée perd du terrain faute de motivation naturelle, nous n'y pourrions rien. Nous serons en retard d'une guerre. Il nous faudra nous réadapter au régime nouveau des relations sociales modernes et jeter le lest avec la nostalgie d'une belle langue littéraire et d'une orthographe savante de plus en plus ignorée !...

LETTRÉ A SERGE

Plérin, lé deu-u févrierrier 1968.

Mon pauv' Serge,

J'tai bin r'conneuu, vèr tout comme. Mée je n'savée pas cor que tu tréenées un pararpiée do ta tout l'temps. N'ée pourtant pas qué c'te séeson srait ténant maouvéese. Eé vorchée pour té « distinguer » ém ptit comme y disent dans lé grandMonde ?

Nenni ma fa !

Bon.

Jé n'veuu pas té fére contchurence dame ! mée çà m'a démangé lée darins jous d'écrire étout en patouais.

Véeci c'que çà a donné.

Pasqué n'ée pas du tout pou m'fére mousser. Est pour servi la caouse qué j'défends depée déjà un bout d'temps : tu d'vines : L'ECOLE MODERNE.

Ydisent qui faout t'ni compte lé pu possib' de l'expression orale naturelle.

Verrre mée il n'ya pas le dret d'l'écrire ni d'caouuser d'mémé à l'école...

Alors j'ai fait un essai et je leurs y ai expédié à Cannes do la traduction. Y vont crèr qu'ée du berton.

Gallo ? Gallo ? Tché qu'est qu'èrlà ? Ben v'là.

Vi'là ty pas qué j'vés v'ni en m'en rvenant de Plérin un gros chien nér... était putó un jaoune.

J'avée pou... Li étout dame !

Lé v'là qui s'met à friser du nez, à piiiisser la piauou du front, à pitcher les oreilles tout dret comme deuu coutiaoux de bouchier, à en faire én' dgeule en m'ergardant tourjou...

Jé lé r'gardée étout dame ! pasqué j'ém disée :

« A tchi qu'tas affère ?? N'ée tout comme pas un leue ! N'y en n'a pu ast'heure !

Onn's'ée rin dit ni rinfait. Y avait pas intérêt !

Il a passé comme si rin n'était, en m'ergardant tourjou. Jé m suis détourné. Pas li.

Le coup -là il avait les oreilles et la tcheue en piace.

Jé n'li avée pas fait trop pou tout comme.

Est pour dire qué n'y a pas bésouin d'se caouuser pour sé c'nètre. Il a bien venu à tchi qui l'avait affère. Mai étout. N'est pas de l'EXPRESSION ORALE erlà. Est du flair !

La deouxième histouère ersemb' ém p'tit à l'aout'.

J'vas pas t'la résumer.

La véici :

« J'éta bin éssis, comme un biaou môssieu sur én bantchette bien soup' et j'beuvée un « ananas » pas qu'é j'avée sai et qué j'avée monté la côte de Gôstém p'tit trop vite...

82	Les dialectes d'un atelier pour un intellectuel
83	déchu
84	Le vase et le médecin
85	Lettre à un ergothérapeute
86	Contestataires
87	
88	
89	
90	
91	ACTUALITÉS : Apollon XI
92	Chanson de lune
93	Moi
94	Fraternelle
95	
96	
97	PAYSAGES BRETONS : Nostalgie bretonne
98	
99	
100	Du côté de Fénel
101	Images portuaises
102	L'enfant à la casserole
103	
104	VARIÉTÉS GALLESSES : Le langage naturel de l'enfant
105	Lettre à Serge
106	Le gallo à l'école
107	Anecdote historique
108	Sculptures anciennes
109	Étude historique de chieures du pays gallo
110	Mon petit pâté
111	Raboudboudou
112	Mutation
113	Écho
114	Il m'est avis
115	Les aventures du Père Frénice
116	Le Père Frénice à Saint-Bertheu les Croix
117	
118	
119	
120	ÉPILOGUE
121	Es écoles

Imprimerie PEIGNÉ
15, rue de la Croix

22100 DINAN - Tél. (16-96) 39-22-17

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1981

